

Je sors de stage (petit veinard diront certains), et je m'exprime de plus en plus ouvertement sur mon ras-le-bol voire ma volonté de quitter l'EN (dur après 23 ans de bons et loyaux services).

Ca commence toujours de la même manière :

au début les collègues ouvrent de grands yeux comme si je transgressais un tabou puis les langues se délient et je constate après quelques jours de dialogues que la quasi totalité des collègues subit un stress formidable et souhaite trouver des portes de sortie (pour ceux qui ont déjà quelques années, les autres ont trop la tête dans le guidon!).

Souvent, ces opportunités sont celles offertes par l'EN (capash, cafipemf, divers postes variés et plus ou moins avariés, temps partiels,...). Bref, l'EN va très mal et le malaise est énorme.

Que les IEN ressentent la même chose ne me surprend guère... J'ai bien aimé le passage qui explique que vous défendez des dispositifs indéfendables. Je l'ai toujours pensé.

Comment en quelques années dire tout et son contraire en justifiant par des formules alambiquées que tout est compatibles?

Je l'ai constaté aussi avec les CPC qui se frottent encore plus que les IEN aux personnels de terrain (ceux qui pratiquent les élèves et les parents quotidiennement) et qui ressortent des discours tout prêts, mâchés et prédigérés auxquels ils ne semblent pas et/ou plus croire. D'autant plus, que du statut "d'œil de Moscou" d'il y a quelques années, ils sont passés à celui "d'ambulanciers et de pompiers de service"... Quand ils sont présents!

Sinon... le directeur a déjà généralement fait l'affaire de mouchoir (jetable?), de psychologue, de "coach" pour être au goût du jour.

Donc, à l'ouest rien de nouveau.

Un directeur d'école